

Se consacrant plus volontiers à la photographie, le Botanique accueillera cet automne une exposition traitant de peinture. À la suite de la carte blanche laissée à Marcel Berlangier en 2012, dont l'invité était Jonathan de Winter¹, Marie Papazoglou, responsable des expositions, a souhaité réunir deux artistes pour donner corps à une conversation sur la peinture, son adresse et son intention. Questionnement qui apparaît à propos, à l'heure où ce médium connaît une recrudescence d'intérêt chez la jeune génération d'artistes et réapparaît de plus en plus aux cimaises des foires et autres biennales sans qu'on ne tire nécessairement de conclusions sur la vitalité de ce médium ni sur sa capacité à se renouveler.

**BERNARD GAUBE/
BENOÎT FÉLIX
SANS TITRE, 2016**

SOUS COMMISSARIAT DE MARIE
PAPAZOGLOU ET CATHERINE HENKINET
MUSEUM DU BOTANIQUE
236 RUE ROYALE
1210 BRUXELLES
WWW.BOTANIQUE.BE
DU 15.09 AU 6.11.16
(VERNISSAGE LE 13.09)



Benoît Félix,
4/3 to 16/9
Vidéo à projeter sur un mur
© Benoit Félix 2015

TENTATIVES D'AP- PROCHE

Le choix de la commissaire, qui de prime abord semble empreint d'un certain goût du risque, s'est porté sur Bernard Gaube (°1952) et Benoît Félix (°1969), deux artistes que l'âge, la pratique et le parcours éloignent. Ceux-ci ont néanmoins accepté de se prêter au jeu de la correspondance un peu comme l'on accomplit un devoir: avec détermination et une certaine dose d'espièglerie. Car les deux artistes ne semblent avoir en commun que la discursivité et la relative aisance avec laquelle ils s'expriment sur leurs pratiques respectives, la peinture pour l'un, le dessin, la vidéo et la performance pour l'autre. Ceci étant, ce rapprochement aura eu pour conséquence positive de permettre à chacun de redéfinir les enjeux de sa propre démarche et d'affirmer sa différence sur le terrain de l'exposition. Pour toutes ces raisons, celle-ci mérite qu'on s'y attarde.



Benoît Félix
Les restes du peintre (peinture par
inadvertance)
Canevas pour Bernard Gaube, 2016
Photographie du mur d'atelier de Bernard Gaube
(octobre 2015) Impression pigmentaire sur Tyvek
réalisée d'un canevas tracé au crayon décapé
272 x 176 cm
© Benoit Félix 2016

Peintre autodidacte, Bernard Gaube développe depuis plus de trente ans une œuvre qui défie les canons et les modes, bien qu'elle n'apparaisse pas en rupture avec une tradition picturale. Braque aussi bien que Giotto sont ses maîtres. Et puisqu'il est ici de rigueur de parler des conditions de réception de son œuvre, nous dirions que Bernard Gaube peint d'abord et avant tout pour lui-même. Chaque tableau semble être une épreuve, une arène, pour citer Harold Rosenberg à propos de l'*action painting*². En cela, l'on peut avancer que la peinture de Bernard Gaube est héritière du modernisme tardif, car l'artiste est aux prises avec une quête d'autonomie et de détermination de la spécificité de son médium qui passe par le geste et la transfiguration de l'image. Ainsi, chacune de ces toiles en appelle une autre et s'inscrit dans une continuité, dans une recherche et un questionnement sur le sens d'être peintre. Dans une vidéo récente, l'artiste se peint le visage en traçant des bandes verticales, puis horizontales, rappelant ainsi la performance de l'actionniste viennois Günter Brus au milieu des années 1960, maculant son corps entier d'un liquide noir. Chez Bernard Gaube, le geste répété plusieurs fois n'est ni plus ni moins que la mise en abyme d'un acte inaugural: se définir en tant que peintre, devenir ce que l'on peint, devenir

peintre. Cet autoportrait différé n'est autre chose qu'une tentative d'approche de la forme et de la figure. Indéniablement liée à une pratique d'atelier, à tout ce qui pourrait relever d'une forme d'académisme, la peinture de Bernard Gaube en est toutefois aux antipodes. Avançant à tâtons, par expérimentations plutôt que par certitudes, le peintre énonce ses propres règles, bien souvent indéchiffrables à l'œil nu. Entré en peinture par le biais de l'abstraction, celui-ci s'est progressivement dirigé vers la figuration, prenant à rebours l'histoire de l'art. Puis, la découverte de la suite de Fibonacci et l'utilisation du nombre d'or sont venues réguler la composition de ses tableaux. Délaissant ce procédé pour le retrouver en de rares occasions, le peintre s'est tourné vers le modèle vivant pour en parfaire l'étude. Cette dernière approche est celle qui correspond le mieux, semble-t-il, à ce que l'artiste tente actuellement de réaliser : transcender la forme, détacher la figure de son enveloppe charnelle et mettre en évidence la *persona*, au sens du rôle endossé par chacun. La multiplication des masques, des contours cernés et de couleurs plus vives marque l'avènement d'une nouvelle étape. Les personnages qui habitent désormais ses toiles tendent à la dislocation, se fondent dans un paysage lui-même à la dérive. Une sensualité affleure, traduite par le pinceau ou l'aérographe, technique qu'il utilise volontiers depuis peu pour parachever ses compositions. On y retrouve autant de réminiscences de l'enfance que des évocations de l'actualité menacées de disparition. C'est d'une tout autre manière que Benoît Félix procède pour arriver à circonscrire son sujet. Pour ce faire, il emprunte souvent la voix de Félicien Béni, critique et avatar de l'artiste. Ce renversement des rôles n'est pas anodin, puisqu'il témoigne de la volonté de l'artiste de se réappropriier le discours sur son œuvre et de jouer de l'impermanence et de l'impertinence du langage. Cela donne lieu à des dialogues d'une exquise absurdité, toute beckettienne. Cette conscience de la relativité de nos certitudes s'incarne toutefois dans une forme, qu'elle soit prédéterminée à la manière d'un ready-made ou réalisée par l'artiste. La compréhension du geste se déplace ainsi dans un mouvement de va-et-vient entre l'objet, son auteur et son récepteur. Historiquement, le dessin s'affirme comme le parangon de la peinture, visant à projeter mentalement un objet et à lui donner corps dans l'espace selon des règles établies : perspective, proportion, mimésis. Mais chez Benoît Félix, la ligne se présente très souvent de manière autonome, comme le support de sa propre monstration. Elle se détache du devoir de représentation et tracte le regard du spectateur pour l'amener à envisager la possibilité d'une pure abstraction poétique. Avec la légèreté du funambule qui danse sur la ligne, chavire et se rattrape au dernier moment, Benoît Félix franchit les limites du cadre pour ouvrir un espace de réflexivité. Dans ses plus récentes vidéos où il se met en scène en train d'exécuter des actions simples, comme *Dessine ce par quoi tu passes passe par ce que tu dessines*, l'artiste aborde la question de la représentation du point de vue de l'objet plutôt que de celui du créateur. Comme si le dessin engendrait son auteur et non l'inverse. Présentées à l'occasion du festival *Performatik* à Bruxelles en 2015, ces projections prenaient la forme d'installations autonomes se déployant dans le lieu d'exposition et prenant en compte le hors-champ comme un possible espace d'interactions avec le visiteur. Si le corps est omniprésent dans la pratique de l'artiste, c'est davantage dans une optique performative, à la manière d'un *running gag*, qu'illustrative. Il s'agit de dévoiler l'origine de l'image, son régime de parenté avec le réel et son artificialité.

En choisissant de nommer l'exposition au Botanique, *Sans titre*, 2016, les commissaires Marie Papazoglou et Catherine Henkinet, font explicitement référence à une tradition picturale qui délaisse les catégories du genre pictural au profit de l'acuité visuelle et perceptive du regardeur. Un choix qui coïncide avec l'approche intuitive des deux artistes, mais qui évacue toutefois la dimension symbolique, voire psychanalytique du titre. L'approche adoptée pour la scénographie favorise, quant à elle,

un regard croisé et parfois disruptif sur ces deux démarches mises en parallèle. Au rez-de-chaussée, des œuvres récentes côtoient de plus anciennes sur le mode d'une libre association formelle et thématique, permettant d'initier un dialogue qui se construira à travers le regard du spectateur. Quelques portraits de Benoît Félix par Bernard Gaube, issus de séances de pose au cours de l'année précédente l'exposition, ponctuent le parcours. La fréquentation régulière du studio du peintre par son cadet lui a donné l'envie d'immortaliser une partie du mur par un travail de découpe sur papier. Cette mise en abyme de l'atelier concourt à replacer l'exposition dans son cadre collaboratif premier, celui de la rencontre. Un espace lui est d'ailleurs dédié au milieu du parcours, sorte de *white cube* contenant citations, œuvres en cours, écrits des artistes illustrant le *work in progress* de l'exposition. À l'étage, chacun des artistes a quartier libre pour créer un espace personnel, permettant un accès privilégié à l'œuvre. Radicale, la solution envisagée par Bernard Gaube consiste en un choix réduit de quelques récents grands formats, accompagnés d'un espace de documentation. Benoît Félix a pour sa part joué la carte de l'accumulation en misant sur une sensation d'immersion au sein d'une somme d'œuvres. À l'heure d'écrire ces lignes, on ignore encore si les artistes réussiront à négocier avec succès cette mise en partage de l'espace, ni si les propositions des commissaires permettront de valoriser le dynamisme et le caractère évolutif de leur démarche. Quoiqu'il en soit, l'exposition n'en demeure pas moins le lieu d'un apprivoisement, d'une tentative d'approche qui met en relief les conditions de dépassement de soi et insiste sur les stratégies employées pour répondre à cette ineffable quête de liberté qui est le fondement de leurs œuvres.

Septembre Tiberghien

Bernard Gaube,
Rêve d'habitat-Tableau, 2004
Huile sur toile, 75 x 80 cm
© C. Bouillon



ACTUALITÉ DE BERNARD GAUBE :

IN **RECENT PAINTINGS**
AVEC CEULEMENS, GILBERT, GHEKIERE,
MANNAERS, MOSZOWSKI & VANRIET
ROBERTO POLO GALLERY
8-12 RUE LEBEAU
1000 BRUXELLES
WWW.ROBERTOPOLOGALLERY.COM
DU 17.08 AU 18.09.16

ACTUALITÉ DE BENOÎT FÉLIX:

IN **TWINTIG**
Sous commissariat de Peter Morrens &
Rik De Boe
Avec Jesse Creimers - Marc Nagtzaam -
Lieve D'hondt - Kris Vleeschouwer - Miko
Baltou - Reinhard Doubrava - Jonas
Dahlberg - Pierre Bastien - Rinus Van
De Velde - Johan De Wilde - Patrick
Vanden Eynde - Werner Cuvelier - Tony
Orico - Thomas Broadbent - Hannelore
Van Dijk - Frederic Geurts - Helmut Diem
- Bas Schevers - Jens Brand & Hans
Witthagen
VOORKAMER
7 HEILIGE-GEESTSTRAAT, 2500 LIER
WWW.VOORKAMER.BE
DÈS LE 17.09.16

**BENOÎT FÉLIX -
À LA FRONTIÈRE**
GALERIE NADINE FERONT
32 RUE SAINT-GEORGES
1050 BRUXELLES
WWW.NADINEFERONT.COM
DU 28.10 AU 17.12.16 (VERNISSAGE
LE 27.10)

INAUGURER JUSQU'À L'OS,
PERFORMANCE,
LE 5.11.16

LE FIL À LA PATTE,
INSTALLATIONS VIDEO
FERME DU ROND-CHÊNE
5 RUE DU CULOT
1320 TOURINNES-LA-GROSSE
DANS LE CADRE DE BAUSES 2016 -
FÊTES DE LA SAINT MARTIN, TOURINNES-
LA-GROSSE
SOUS COMMISSARIAT D'ANNE DE JAFFÉ
HTTP://TOURINNES.BE/LES-
FETES-2015/
DU 5.11 AU 27.11.16

ERASE
EGLISE ST LAMBERT
RUE DU CONSEIL, 1370 JODOIGNE
DANS LE CADRE DE FENÊTRE SUR MUIV
BIENNALE D'ART DE JODOIGNE
WWW.FENETRESURMUIV.BE
LES 1, 2, 8 ET 9.10.16

1 Intitulé *REB*, l'exposition est lieu du 29.02.16
22.04.12 et intitulé *En regard les performances*
soirées de Jonathan de Winter avec les
peintures de Marcel Berlangier

2 " Pour chaque Américain, il arriva un moment
où la toile lui apparut comme une arène offerte à
son action - plutôt qu'un espace où reproduire,
retracer, analyser ou "expliquer" un objet réel
ou imaginaire. Ce qui devait passer sur la toile
n'était pas une image, mais une action ". Harold
Rosenthal, "Les peintures d'action américaines"
(1952) in Charles Harrison et Paul Wood (éd.),
"Art in motion 1900-1990, (Lizzen, 1997 pour la
traduction française, p. 64)